

JEAN VI CANTACUZÈNE

(1293–15 juin 1383)



Entretien avec le légat pontifical (1 200 caractères)

Dialogue avec le Juif Xenus par Christodoulos le moine. Contre les Juifs (1 300 caractères)

Dialogue avec un Juif et autres écrits (104 caractères)

Lettre de Jean Cantacuzène à l'évêque Jean de Chypre (375 caractères)

Préface de Jean Cantacuzène à ses « Réfutations » du Prochorus Cydones (327 caractères)

Empereur de l'Empire byzantin de 1347 à 1354, chef militaire, puis moine. Hésychaste et historien.

Biographie

Le seul empereur byzantin à avoir laissé des écrits autobiographiques détaillés. Il parlait turc. Dans sa politique étrangère contre les Ottomans et les Serbes, Cantacuzène s'appuya sur les Turcs égéens de l'émir Orhan, qui avaient commencé à s'installer en Thrace. Là, ils pillèrent sans pitié la paysannerie grecque, transformant les abords de Constantinople en un « désert scythe », selon les propres termes de l'empereur. C'est pourquoi l'empire perdit rapidement Andrinople, un fait que l'empereur passa honteusement sous silence dans ses chroniques, bien qu'il exprimât sa culpabilité face à l'invasion turque et qu'il écrivît, avant sa mort, un ouvrage polémique contre les musulmans et les païens.

Jean appartenait à l'influente et riche famille Cantacuzène. Il fut gouverneur de Thrace. On lui proposa également le poste de gouverneur de Thessalie et de Morée. Dans sa jeunesse, il apporta un soutien considérable à Andronic III le Jeune lors de la guerre contre son grand-père, Andronic II l'Ancien. Sous le règne d'Andronic III (1328-1341), Jean supervisa de nombreuses affaires impériales. Après la mort d'Andronicus en 1341, le trône revint à son jeune fils, Jean V Paléologue, sous l'autorité duquel Jean Cantacuzène devint régent. Cependant, un complot fut ourdi contre lui, mené par son vieil ennemi, le grand-duc de la Flotte, Alexis Apokaukos, le patriarche Jean, et même l'impératrice mère Anne de Savoie. Les biens du régent furent confisqués, ses amis et sa famille emprisonnés, mais lui-même, accusé de trahison, échappa au danger en se réfugiant dans sa ville natale de Didymotica. Là, le 26 octobre 1341, ses partisans proclamèrent Jean Cantacuzène empereur.

Dans la guerre civile qui s'ensuivit, Cantacuzène subit d'abord des revers. En 1342, il fut contraint de se réfugier en Serbie. Au printemps 1343, Jean tenta de prendre Thessalonique, mais fut vaincu et s'enfuit à nouveau en Serbie. Au même moment, les Bulgares assiégeaient Didymecaïque, où résidait l'impératrice Irène, épouse de Jean. Mais alors que Cantacuzène était au bord de la défaite, l'émir d'Aydīn, Umur, vint à son secours, repoussant les Bulgares avec une armée de 30 000 hommes et une flotte de 300 navires [source non précisée pendant 318 jours] et soutenant l'offensive de Jean. À l'été 1345, Constantinople, Thessalonique et la péninsule de Gallipoli restaient aux mains des ennemis de Cantacuzène. Cependant, à cette époque, Umur fut contraint de retourner avec son armée en Asie Mineure pour repousser une attaque des croisés, mais Jean Cantacuzène trouva rapidement un nouvel allié en la personne de l'émir ottoman Orhan, avec lequel il noua une alliance et à qui il donna sa fille Théodora en mariage. Avec le soutien des Turcs, Jean Cantacuzène entra dans Constantinople le 3 février 1347. Ce soutien eut un coût élevé pour l'empire, comme l'empereur le reconnut lui-même plus tard, ayant naïvement tenté d'établir uniquement des relations commerciales avec les Turcs. En réalité, de nombreux mercenaires turcs restèrent en Thrace, pillant villes et villages grecs, et dans les années 1350, ils rejoignirent les Ottomans, reprenant ainsi les derniers bastions byzantins.

Anne de Savoie accepta un traité de paix en vertu duquel Jean V Paléologue et Jean VI Cantacuzène devinrent co-empereurs, Cantacuzène exerçant le pouvoir suprême pendant les dix années suivantes. La fille de Jean VI, Hélène, épousa son co-empereur, Jean V. Byzance fut ravagée par la guerre civile et, en 1348, une épidémie de peste éclata, emportant un tiers de la population de l'empire. En 1349, les Génois profitèrent de la situation désespérée des Romains pour s'emparer de leurs terres près de leur colonie de Galata, les encerclèrent de fortifications et incendièrent les galères byzantines dans le port. Jean VI imposa des taxes aux citoyens pour la construction de nouvelles galères, mais les Génois les capturèrent dès la première bataille. L'empereur fut alors contraint de solliciter l'aide des Vénitiens, leur promettant des privilèges

commerciaux en échange. Cependant, la flotte génoise vainquit la flotte vénitienne, et Jean fut forcé de conclure une paix avec les Génois, leur accordant à la fois les terres conquises et des privilèges commerciaux.

Le 27 mai 1351, un concile se réunit au palais des Blachernes à Constantinople, présidé par Jean Cantacuzène et le patriarche Calixte Ier, afin de trancher la question de l'orthodoxie des enseignements de saint Grégoire Palamas. À la suite des conciles de 1351, la théologie de saint Grégoire Palamas fut réconciliée. Il fut reconnu comme orthodoxe et en accord avec les enseignements des pères de l'Église, et le «Tomos conciliaire contre les partisans de Barlaam et d'Akindynos» (supplément au «Synodicon du triomphe de l'orthodoxie») fut publié, signé par Jean Cantacuzène, le patriarche Calixte de Constantinople et les métropolitains Philothée Kokkinos d'Héraclée et Grégoire Palamas de Thessalonique.

En 1352, Jean V Paléologue se rebella contre son co-empereur.